

# Mots de passe

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1984)**

Heft 743

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

que leur imagination créatrice ou leur astuce pourrait leur avoir inspirés.» «1984» (suite). A noter, deux compléments intéressants et utiles au texte principal: une bibliographie succincte en français, et huit postulats syndicaux pour une future législation sur la protection des données, détaillés par Willy Egloff.

\* \* \*

Un regrettable court-circuit technique a rendu difficilement compréhensible le tableau de la presse romande et de ses régies publicitaires que nous avons publié dans le dernier numéro («Presse suisse. Un poids lourd face à Publicitas»). Rien à changer en ce qui concerne les clients d'Orell Füssli, d'Annonces Suisses SA ou du journal qui a opté pour un système de régie directe; en revanche, c'est bien la liste des clients de *Publicitas* qui comprend à la fois «La Suisse», «Tribune de Genève», «24 Heures», «Le Matin», «Journal et Feuille d'Avis de Vevey-Riviera», «Journal d'Yverdon», «La Liberté», «Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais», «Walliser Volksfreund», «Le Pays», «Le Démocrate», «Journal du Jura/Tribune jurassienne» et «Bieler Tagblatt»... Excusez encore du peu!

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## A lire et à voir

L'autre soir, j'ai été à Crêt-Bérard écouter le camarade Berney parler de son livre, *La Grande Complication*.

Miracle d'un homme parfaitement simple, modeste, sincère — authentique. Et plein d'humour: égrenant quelques souvenirs, et par exemple ce jour de 1938 où il se trouvait en sana, à Montana, et où ses copains, pour lui faire une farce, lui annoncèrent que Hitler réclamait le canton de Schaffhouse! «C'est pas vrai...? — Mais si!

Et même que le Conseil fédéral a déjà répondu!» Et Berney, sans méfiance: «Ah oui? Et qu'est-ce qu'il a dit? — Il a répondu: D'accord — à condition que vous preniez aussi la Vallée de Joux!» Colère de Berney, qui est du Pont. Mais les camarades d'enchaîner: «Alors Hitler a dit qu'il préférerait renoncer à Schaffhouse!»

Lisez *La Grande Complication*, il y a notamment un chapitre consacré au mariage et à la famille et accessoirement à Jules Humbert-Droz et à sa femme Jenny qui est profondément émouvant.

Et lisez aussi le dernier Barilier, *La Créature*. C'est un roman d'amour, un roman d'amour mortel il est vrai, mais qui à certains égards n'est pas si loin de l'amour dont parle Berney, en ce sens qu'il est aussi loin que possible des jeux érotiques futiles et ressassés qu'on nous peint trop souvent sous ce nom.

\*

Pour passer à un autre ordre de considérations, moins réjouissant: je ne sais si vous avez entendu les explications données par un spécialiste qu'on interrogeait sur la catastrophe des *containers* remplis de je ne sais quel produit radioactif et qui se sont déversés ou risquent de se déverser dans la mer. Selon l'expert, l'accident n'avait rien de particulièrement étonnant — le bateau qui transportait les dits *containers* n'étant pas fait pour cela. Et d'ailleurs, disait-il, on avait déjà eu à déplorer 15 (quinze?) accidents semblables, entraînant la mort de plusieurs dizaines de marins. Impression déconcertante: ou bien c'est un antinucléaire qui a réussi à s'infiltrer — une sorte de taupe — et à donner ainsi des renseignements propres à affoler les populations et à ruiner la cause des pronucléaires. Ou bien, pour des raisons qui échappent, on a choisi un débile mental pour parler. Ou bien encore on a affaire littéralement à des fous.

Je me souviens d'une discussion que j'avais eue avec un professeur italien de chimie nucléaire. Lequel me disait: 1. que nous ne pouvons pas faire à moins. «Let them starve in the dark!» disait-il en citant je ne sais plus quel savant. «(S'ils ne veulent

pas du nucléaire), qu'ils crèvent de faim dans la nuit!»; et 2. qu'il est parfaitement possible de prendre toutes précautions pour que les centrales nucléaires ne présentent aucun danger.

Et je lui répondais: Je vous crois volontiers, mais c'est peut-être là le discours d'un homme trop intelligent... Précisément, *les précautions ne seront pas prises*, ou elles ne seront prises que 99 fois sur 100 — car (soyons très optimistes) parmi les responsables, il y en a certes 99 qui sont de toute confiance, mais le centième est un ballot et la catastrophe est là. Maître d'école, je puis plus ou moins impunément commettre des erreurs — un physicien ne le peut pas.

\*

Mais changeons encore une fois de sujet, et pour vous rasséréner, allez donc voir à Lausanne, au Palais de Rumine, l'exposition Charles Rollier (1912-1968). Il s'agit d'un des grands peintres contemporains, malheureusement disparu alors qu'il atteignait à la notoriété — difficile d'accès, certes, mais un remarquable catalogue avec trois textes véritablement magistraux (de M<sup>me</sup> Billeter, directrice du Musée; de Rainer M. Mason, directeur du Cabinet des Estampes à Genève, et d'Erberto Lo Bue, tibétologue italien) vous aidera à y entrer. Une œuvre qui est elle aussi, comme les deux livres précités, une réflexion sur l'amour, et sur le miracle de l'amour: à partir de la chair, susciter l'esprit; à partir du corps de la femme, la joie, et parfois un enfant, et peut-être — pourquoi pas? — «Mozart» ou «Rembrandt» ou «Shakespeare» — dans tous les cas un être capable à son tour de penser et d'aimer.

J. C.

MOTS DE PASSE

### Voyeurs

A mesure que  
vous lisez ces lignes  
vous voyez ce que j'entends.

Hélène Bezencon